

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps - La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

J'ai signalé, il y a quelque quarante ans, comme un phénomène critique dans l'histoire du monde la disparition de la terre libre, c'est-à-dire l'occupation achevée des territoires par des nations organisées, la suppression des biens qui ne sont à personne. Mais, parallèlement à ce phénomène politique, on constate la disparition du temps libre. L'espace libre et le temps libre ne sont plus que des souvenirs.

Le temps libre dont il s'agit n'est pas le loisir, tel qu'on l'entend d'ordinaire. Le loisir apparent existe encore, et même ce loisir apparent se défend et se généralise au moyen de mesures légales et de perfectionnements mécaniques contre la conquête des heures par l'activité. Les journées de travail sont mesurées

et ses heures comptées par la loi. Mais je dis que le loisir intérieur, qui est tout autre chose que le loisir chronométrique, se perd. Nous perdons cette paix essentielle des profondeurs de l'être, cette absence sans prix, pendant laquelle les éléments les plus délicats de la vie se rafraîchissent et se reconforment, pendant laquelle l'être, en quelque sorte, se lave du passé et du futur, de la conscience présente, des obligations suspendues et des attentes embusquées...

Point de souci, point de lendemain, point de pression intérieure ; mais une sorte de repos dans l'absence, une vacance bienfaisante, qui rend l'esprit à sa liberté propre. Il ne s'occupe alors que de soi-même. Il est délié de ses devoirs envers la connaissance pratique et déchargé du soin des choses prochaines : il peut produire des formations pures comme des cristaux. Mais voici que la rigueur, la tension et la précipitation de notre existence moderne troublent ou dilapident ce précieux repos.

Paul Valéry, Le Bilan de l'Intelligence (extrait), 1935

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps - La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

Bouche

Le corps veut que nous mangions, et il nous a bâti ce théâtre succulent de la bouche tout éclairé de papilles et de houppettes pour la saveur. Il suspend au-dessus d'elles comme le lustre de ce temple du goût, les profondeurs humides et avides des narines.

Espace buccal. Une des inventions les plus curieuses de la chose vivante. Habitation de la langue. Règne de réflexes et de durées diverses. Régions gustatives discontinues. Machines composées. Il y a des fontaines et des meubles.

Et le fond de ce gouffre avec ses trappes assez traîtresses, ses instantanés, sa nervosité critique. Seuil et actes — cette fourrure irritée, la Tempête de la Toux.

C'est une entrée d'enfer des Anciens. Si on décrirait cet antre introductif de matière, sans prononcer de noms directs, quel fantastique récit !

Et enfin le Parler... Ce phénomène énorme là-dedans, avec tremblements, roulements, explosions, déformations vibrantes...

Paul Valéry, *Mélanges*, 1935

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps -
La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

Conte

« Un quelqu'un passe dans les bois – triste avec la pluie.
L'oiseau caché fait Psitt, Pst.
L'homme passe – Mais l'oiseau semble le suivre dans l'épais des feuilles.
Psitt, psitt.
L'homme s'arrête et dit : Que me veux-tu ?
Et l'oiseau caché lui dit : J'ai faim. J'ai froid.
Et l'h[omme] lui dit : Descends, viens avec moi.
Et l'oiseau caché lui dit : Tends-moi les bras. Et l'h[omme] tendit les bras. Et
il lui tomba sur les bras une petite fille mince dont le poids vivement posé le
fit chanceler.
Et il demeura tout étonné.
Elle se mit à terre. Elle lui venait à la ceinture. Costume.
Et il lui dit : Tu n'es pas un oiseau.
« Il y a des fois », dit-elle.
Et il remarqua qu'elle était vêtue de plumes merveilleusement colorées.
Et elle marcha légèrement avec lui, se servant un peu de ses bras ailés pour
aller aussi vite que lui qui faisait de grands pas.
Elle riait de ses g[ran]ds pas et lui ne savait que lui dire.
Ils allèrent à sa maison qui était sombre et triste car il vivait seul depuis
longtemps et il y avait de la poussière et des araignées partout.
Elle lui dit : Je sens de la poussière sur mes ailes, de la cendre, et je me
prends dans t[ou]s ces fils et ces toiles qui rayonnent – Et il fait si noir.
Alors il se mit à frotter et à balayer, à laver les vitres, et la maison devint
propre. Le feu éclairait.
Elle dit : Maintenant on est mieux que dans les bois.
Puis le repas.
Puis elle le fait se laver – et chaque fois le transforme – lui fait dire des his-
toires, chanter.
Et finalement s'envole –
Alors il ne sourit plus. »

Paul Valéry, Cahiers

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps - La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

Le bain

Dans le pur et brillant sarcophage, douce est l'eau qui repose, tiède et parfaite épouse de la forme du corps.

Le nu libre et léger se dispose et s'apaise. Tout est facile dans le fluide en qui les jambes déliées sont aussi vives que les bras. L'homme y dépose sa stature ; il y coule toute la longueur dans laquelle sa hauteur s'est changée. Il s'étire jusqu'à rejoindre l'extrême de son ressort ; il se ressent égal au sentiment de son pouvoir de se détendre. Avec délice, il transpose ses points d'appui ; un doigt le porte et le soulève ; et ses forces flottantes, dans la masse calme du bain à demi-fondues, rêvent d'anges et d'algues. Le poids de la chair bienheureuse baignée est presque insensible ; la chaleur de son sang étant peu différente de celle de l'eau toute prochaine, le sang s'épanouit sous la peau tout entière. Le corps vivant se distingue à peine du corps informe dont la substance le remplace à chaque mouvement. Une personne se mélange à la plénitude indéfinie qui l'environne : quelqu'un se sent dissoudre doucement. Tout le corps à présent n'est plus qu'un songe agréable que fait vaguement la pensée. Le doux moment se mire et se voit des membres limpides sous le verre de l'eau. Ce qui regarde et qui parle avec soi-même s'émerveille de la grandeur et de la symétrie des membres qu'il domine ; et la tête pensante s'amuse de quelque pied qui vient à paraître loin d'elle, qui obéit comme par magie. Elle observe un orteil surgi se fléchir, un genou émerger et redescendre dans la transparence, comme une île océanique qu'exonde et que replonge un caprice du fond de la mer. La volonté elle-même et la liberté générale de l'être se composent dans l'aise de l'onde.

Il va peut-être dans l'air fade et vapoureux un parfum dont la fleur complexe interroge les souvenirs, caresse ou colore les désirs indistincts de l'être nu. Les yeux se perdent ou se ferment. La durée sans contacts s'affaiblit. L'esprit s'ouvre les veines dans un rêve.

Paul Valéry, Cahiers

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps - La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

Le Mal d'amour

AIMER passionnément quelqu'un, c'est avoir cédé à son image puissance de toxique.

Mais ce toxique est un poison vivant, qui se reforme et se multiplie dans ces régions de l'être où la sensibilité à l'état brut, et les étranges énergies dont elle dispose sont inaccessibles, inexprimables — réalité pure. Là se chargent et se déchargent nos capacités de volupté et de douleur. Ni doutes, ni discussions dans ce domaine. Il est impénétrable aux raisons, qui ne sont que parole, aux évidences qui ne sont que lumière froide. La conscience même, et même une connaissance précise du mécanisme de ce mal ne peuvent rien contre lui... Au contraire !

Ce poison vivant s'organise. Il se donne un véritable fonctionnement organisé en profondeur. On voit chez le malade apparaître un dérangement significatif de toutes les valeurs, des réactions extrêmes répondre à des faits insignifiants ; de graves conjonctures le laisser insensible ; l'intellect devenir très inventif et follement lucide chez un sujet jusque-là médiocre ; un homme de grand esprit raisonner comme un enfant. Les superstitions, les prohibitions absurdes, les démarches insensées, les imprudences de tout ordre pullulent et constituent une vie seconde qui dévore la vie normale et altèrent même la conduite des relations, des affaires et des actes organiques. Tout ceci peut s'introduire assez brusquement. Parfois, sur un regard. D'autres fois, à la faveur d'un état de distraction qui laisse les voies de la sensibilité profonde sans défenses. Il arrive souvent que certaines coïncidences soient interprétées comme fatales, et s'imposent aussitôt comme des signes extraordinaires.

Des commencements analogues s'observent dans la génération des valeurs de l'esprit. Deux mots qui lui viennent l'ensemencent d'un désir de poème ; ou bien, le bruit de la rue induira le musicien à construire toute une symphonie. Mais ces germes-là se développent vers un travail nettement orienté, dans lequel l'action de composer absorbera et compensera tout ce que l'accident initial a ébranlé de résonances. Ici, le désordre et l'écart causé par l'événement sont suivis d'un retour à l'ordre ou à l'équilibre par une détente de l'énergie excitée, productrice d'un ouvrage...

Mais l'amour passionné ne s'achève qu'à la manière des maladies.

Paul Valéry, Cahiers

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps - La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

Matin

Rien ne me touche plus que le matin de l'été. Cette paix du bleu frais peinte sur or, or et nuit, or sur nuit. Cette pudeur que le soleil commence à tirer du repos. Il y a un instant où l'on dirait que la nuit se fait voir à la lumière, comme l'esprit au réveil fait voir la naissance, l'inexistence, et les rêves, à la première lucidité. Nudité de la nuit pas encore bien habillée. La substance du ciel est d'une tendresse étrange. On sent jusqu'à l'intime cette fraîcheur divine, qui sera chaleur tout à l'heure.

On sent la lassitude avant le travail, la tristesse de reprendre son corps plus vieux d'un jour, l'espoir, la simplicité du vivre - la promesse, et la vanité de la promesse. - Tout cela mêlé (peint comme un tableau naïf où les actes divers d'un personnage sont rapprochés) dans le calme et la pureté. Toute la pauvre vie dans un cristal. C'est aussi la paresse mélancolique qui précède les grands actes et la puissance même des actes. Peur d'entrer dans le jour, frisson préalable à la mer. Tristesse dorée, et d'un dieu. Désespoir paisible de ne plus croire, à l'amour, à l'espoir.

Avant toutes choses. Invocation muette à ce qui va être, à ce qui peut être. Salutation de l'ange qui annonce qu'on est fécondé, gros d'un jour nouveau. Partage.

On salue l'activité qui s'approche, d'un bâillement. Le corps s'étire, se tourne et se retourne, cherche une torsion et une tension qui lui fassent reconnaître sa place dans lui-même, son état d'être prêt, et qui chassent les sommeils embusqués.

Il s'agit de restituer le tout, de dissiper les inerties et résistances locales.

L'esprit aussi se feuillette, et des problèmes, et ses inquiétudes, ses rendez-vous de tous les ordres. Dieu se cache peu à peu dans les affaires, sous les souvenirs, parmi les... réalités.

Paul Valéry, Cahiers

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps - La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

Variété

Il pleuvait, des gouttes espacées tombaient comme des notes sous les doigts de celui qui cherche une sonore mélodie. Parfois, comme un coup d'inspiration, une fine poussière d'eau vivement chassée par un bond du vent tout à coup me fouettait les yeux d'une irritation légère. Errant et absent, je me perdais selon mes pas et me laissais me perdre dans de vieilles rues de plus en plus incertaines, et comme de plus en plus incapables de me conduire ou j'avais eu, peut-être, l'intention première d'aller. Il arrive que les rues fassent de nous ce qu'elles veulent. J'avais oublié le principe de ma route, et me sentais plus faible, où en était l'heure, le jour.

Mon but s'était égaré ; et avec mon but, la notion de l'heure, et avec l'heure, tout le reste de l'époque et de moi-même, — ce qui fut, ce qui sera, et mon âge et le monde, tout cela se dissolvait dans cette humide fin de matinée, comme j'errais entre de vieux hôtels déshonorés. Je ne sais trop ce que l'on nomme « rêverie », et je n'aime guère ce mot qui me fait toujours songer d'une littérature sans force, et excite en moi tout l'ennui, sinon tout le dégoût, d'une poésie qui se prostitue aux têtes les plus faciles. Mon regard ou ma pensée, c'est à dire l'instant même, volait, s'arrêtait, repartait, d'une pierre sculptée ou d'un de ces balcons de fer forgé ou je trouve tant d'art, à quelque ombre d'idée, à un germe de thèse ou de poème, à un mot suivi d'un rien d'étymologie, à la piqure d'un chagrin, au premier ou au dernier venu de l'un de ces objets de l'intellect ou du cœur qui constituent le bric à brac, le magasin d'antiquités d'une vie humaine. C'étaient, leurs immédiates de l'esprit aussitôt éteintes, vides étranges, stations sans cause, brusques élans sans but, tout un être de pur caprice que je vivais, respirant les bouffées de fraîcheur dont les accès de la petite pluie harcelée par le vent...

Paul Valéry, *Histoires brisées* - fragments

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps - La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

Le hasard m'ayant prescrit d'écrire sur le thème des Coquilles, à peu près comme, au bord de l'eau, il m'eut offert à remarquer un de ces objets charmants, j'ai pris ce motif de merveille : j'ai fait ce que fait un passant qui vient de ramasser à même le sable telle petite coque calcaire, curieusement formée ; qui la regarde et la manie, en admire le tourbillon minéral, et l'ordre des tâches, des stries, des épines, qu'il porte ou engendre, dans le mouvement disparu qu'il suggère. J'ai médité mon thème inattendu, je l'ai rapproché des yeux de mon esprit ; je l'ai tourné et retourné dans ma pensée... Je ne savais à peu près rien des mollusques, et j'ai joui de m'illuminer successivement tous les points de mon ignorance. L'ignorance est un trésor d'un prix infini, que la plupart dilapident, quand il faudrait en recueillir les moindres parcelles ; les uns la gâtent en s'instruisant, les autres la laissent perdre, incapables de l'idée même de s'en servir. Mais, au contraire, il importe beaucoup de la chercher soigneusement dans ce qu'on croit savoir le mieux. Feuilletez un dictionnaire ; essayez de vous en faire un, et vous trouverez que chaque mot recouvre et masque un puits sans fond, où toute question que l'on y précipite n'éveille qu'un écho. Quant aux coquilles, j'ai donc essayé de me préciser mon ignorance, de l'organiser, et surtout, de la préserver.

Paul Valéry, L'homme et la coquille (extrait)

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps -
La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

ULTIMA VERBA

ARRÊTE ! ARRÊTE-TOI ! VAINQUEUR, SUR CE MOMENT SI HAUT DE LA VICTOIRE. PREND UN TEMPS DE SILENCE ET TE DEMANDE CE QU'IL TE FAUT PENSER SUR CE SOMMET, CE QU'IL TE FAUT PENSER QUI NE SOIT PAS SANS CONSÉQUENCE.

C'EST UN VOEU, UN SERMENT, UN ACTE SANS RETOUR, UN MONUMENT DE LÂME, ET COMME UNE PRIÈRE SOLENNELLE, QUE TU DOIS, SUR LES MORTS ET SUR LES VIVANTS, PRONONCER ET INSTITUER, AFIN QUE CE MOMENT SILENCIEUX ET SI BEAU NE PÉRISSE PAS COMME UN AUTRE. DÉCLARE EN TOI ET GRAVE DANS TON COEUR :

QUE LE JOUR NE LUISE JAMAIS OÙ LE SOUVENIR DE CE JOUR DE VICTOIRE PUISSE APPORTER UNE AMERTUME ET UN RETOUR FUNESTE VERS LA PRÉSENTE JOIE ; QUE JAMAIS REVIVANT CE QUI EST AUJOURD'HUI NE TE VIENNE À L'ESPRIT CETTE LOURDE PAROLE :

A QUOI BON ?

Paul Valéry, Regards sur le monde actuel (extrait)

Théâtre des trois Parques



Le Métier du Temps - La Jeune Parque

Création 25 & 26 avril 2023
Gallia Théâtre Cinéma Saintes

Les problèmes primitifs - L'acte d'Erôs

Comment une vue, une odeur, un toucher, une idée se changent en « désir », ou plutôt, sont substitués - développés en « désir », qui se marque par une insistance vers la sensation initiale, sa recherche et reprise ; et qui s'étend, en se fortifiant, aux puissances implexes « éloignées » de tout l'être, pour se manifester par des modifications locales - parmi lesquelles celles des organes de l'action résolutive dont l'existence se fait sensible et impérieuse, c'est-à-dire que le lieu de la connaissance et du vouloir est corrélativement envahi, éveillé - toutes ses autres possibilités se trouvant diminuées, ou abolies devant les images et volontés appliquées de cette phase, (avec les hésitations, objections, comparaisons etc. qu'elles suscitent).

Et comment la forme d'action ainsi construite dirige tout le système vers ce qui lui est nécessaire pour s'accomplir - à la fois pressante et hésitante, forte et incertaine d'abord tant le but intense, qu'il trouble les actes intermédiaires, et s'engage mal -. Et comment l'action engagée se précipite vers la cime de la sensation, par une progression croissante - et comment ces actes font de plus en plus dominer la sensation - comme la pierre sur pente s'accélère - - et comment ces mouvements ces mouvements se font « voluptémonarque »

Et entraîne le présent débordé à se briser contre sa borne, avec explosion de la sensibilité totale.

Que de transformation étonnantes et quelle « causalité » incohérente !

Quel appareil de fonctions toutes différentes, en jeu et en accord - et sur combien de plans distincts - ! Car il semble que le principal de cette perturbation soit ce qu'elle amène de non indiqué à la connaissance - comme la procréation ou la nutrition profonde. Il y a donc un plan - de finalité - lointaine « biologique » qui demeure imperceptible ; il y a un plan sensoriel occasionnel ou accidentel. Il y a un plan affectif et un intellectuel. Il y a un plan moteur et enfin le plan « sensationnel ».

Ces 5 plans en liaison ressentie entre eux, en échanges -, et, de plus, convergents et sévanouissant ensemble.

- Rien de plus riche à consulter que cette représentation, mal esquissée ici, de l'unité momentanée de fonctionnement de l'individu.

En particulier, comme il s'ignore - - comme si, pour accomplir son dessein tout anti-individuel, la nature eût méprisé à ce point l'esprit qu'elle eût négligé le moindre avis à l'individu sur ce qu'il eût à faire, et le lui eût fait faire par appétit et jouissances, qui destituent l'esprit de son rôle directeur - illusoire, donc --

Toutes les actions essentielles de conservation sont extra ou infra-conscientes, avec autorité sur la conscience - Et qui réfléchirait tout ceci avec soin, trouverait, sans doute, des idées importantes sur la vraie (ou plus vraie) condition du psychisme et des « affection de l'âme ».

Le « Moi » est un mythe grossier - tandis que ce qui est observable, c'est l'instant ou plus exactement, le QUANTUM QUALE, le tout instantané - et sa structure instable.

Paul Valéry, Cahiers